

LES BOUEUX

BULLETIN DE LA SECTION DE GENÈVE
DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DE SPÉLÉOLOGIE

S
P
E
L
E
O
L
O
G
I
E

S
C
I
E
N
C
E
S

S
P
O
R
T
S

Après l'effort,
tous au
CAFE-RESTAURANT DU CHALET
BOIS DE LA BATIE
Petit-Lancy F. Berberat
Local de la SSS-Genève tél. 42 67 41

TRAVAUX D'ASSAINISSEMENT

AMOUDRUZ

Canalisations grés - Ciment - Fonte
Vidange hydraulique - Recherches
d'eau - Expertises - Entreprise de
batiment

GENEVE
14 rue de l'Arquebuse
Tel. 24 11 83

&
F
I
L
S

Ferblanterie
Installations sanitaires
MONTI & MOUCHET

A. PRINI succ.

RUE LISSIGNOL 10

Tél. 32 33 59

«GENEVE-EXCURSIONS»
René TINGUELY

AUTOCARS

Excursions d'un ou de plusieurs jours
pour groupements, sociétés, skieurs...

Av. des Morgines 14

Pt-Lancy GENEVE tél. 4301.30

Montez, descendez ou bloquez-vous
le long d'une corde lisse en toute
Sécurité

Simplicité

Efficacité

avec

TRICOUNI K

BREVETÉ



POIDS MINIME (100 gr. environ)

VOLUME RÉDUIT (format de poche)

FABRICATION IMPECCABLE

ÉLIMINATION D'USURE, ou de détérioration des cordes

EFFICACITÉ de BLOCAGE sur cordes sèches, humides
de chanvre, nylon ou autres

LIBERTÉ TOTALE des MAINS.

TRICOUNI "K" est la véritable assurance contre l'accident

JOLYM
GENÈVE **MEUBLES**

MOBILIER DE CUISINE

Atelier: Sous-Moulin 17
Chêne-Bourg
Tél. 36 59 65

Magasins: Rue du Port 8
Tél. 26 44 14
Rue de Genève 74
Tél. 36 19 37

Combinaisons spéléo

Pullovers

Trainings

Chemises sport

Sous-vêtements

PETIT PARIS

STRINATI

9 Croix d'Or 9

M
E
M
B
R
E
D
E
L
A
S
S
S



LACOSTE

la chemise

de sport

idéale

PRECURSA

Maillard frères

Fabrique d'articles en métal

1054 MORRENS VD

Toutes parties métalliques d'agencement
et piétements métalliques
pour meubles de salon

**Nouvelle s.a. de
Charbonnages
Belges**

11, rue de Cornavin Genève téléphone 32 58 04

Conduite de tous systèmes de chauffage

Tous les combustibles solides et liquides

"Le Roi"

MENU

dès

4 fr. 50

BRASSERIE-RESTAURANT

M. et Mme E. MEISTER

Membre de la SSS

13, rue des Rois

☎ (022) 26 17 67

**TALON ACIER
TRICOUNI**

idéal,
pour tous usages,
dans tous terrains,
en toutes saisons.



mord et retient quand tout glisse

Recherche pour vous
tous les ouvrages
de spéléologie

LIBRAIRIE ROUSSEAU

36, rue J.-J. Rousseau

GENEVE

photo
publicitaire
et
industrielle

PHOTOGRAPHIE

J-P LEVET 8, rue Ch. Humbert GENEVE



Casques de
protection,
lampes frontales
pour la
spéléologie

Fournitures industrielles

Angst & Pfister SA

62, rue des Bains

Tél. 247362

6e année - 1968 - no 4

LES BOUEUX - BULLETIN DE LA SECTION DE GENEVE DE SOCIETE SUISSE
DE SPELEOLOGIE

Rédacteur en chef : Jean-Jacques Pittard

Editeur-gérant : Pascal Ducimetière

avec la collaboration du Comité de la SSSG

Administration, correspondance et échanges

UNIQUEMENT A :

LES BOUEUX-SSSG

9 Quai du Cheval Blanc

CH-1227 Les Acacias/GE

Abonnement : Suisse : 6 FS

Etranger : 7 FS

Le No: Suisse : 2 FS Etranger : 2 FS 50

ces tarifs n'impliquent que les bulletins des séries 1 à 6, à part
le No du 2^e et le No spécial mars 1964.

Etranger : uniquement par virement postal international
au CCP 12-7563 à Genève

Ce bulletin est envoyé gratuitement aux membres actifs de la section
et aux membres sympathisants titulaires d'une carte numérotée de
l'année en cours, vendue au prix de 10 FS

La reproduction partielle ou totale est autorisée avec l'indication
de l'auteur, de la page, de l'année de la série et du numéro du
bulletin.

La rédaction décline toute responsabilité quant aux opinions émises
par les auteurs, bien que les articles paraissant dans ce bulletin
aient été contrôlés, dans la forme et dans le fond, en collaboration
avec les intéressés. Le gérant-responsable se réserve le droit de
refuser les manuscrits ou de demander leur modification.
Les auteurs sont priés d'envoyer leurs textes suffisamment à l'avance
au plus tard un mois avant la date de parution. Ces textes devront
être dactylographiés sur format A4, avec interligne double et sur
une face seulement. Les plans et croquis devront être présentés en
A4 sur papier calque, à l'encre de Chine, et sous leur forme définitive.
Préciser le nombre de tirés à part à la remise des manuscrits.

S O M M A I R E

L'Editeur-gérant vous quitte	p. 3
Robert de Joly est mort	p. 4
Impressions sur la grotte de Milandre	,
par Gérard Favre	p. 6
Quelques souvenirs du Salève	,
, par Georges Laurent	p. 7
Spéléologues ! Il faudra bientôt se méfier des	,
chauves-souris ! par Jean-Jacques Pittard	p. 9
Exploration du Bois Viret (Bellevaux)	,
Gouffre BV 12 ou gouffre du Sapin	,
par André Gautier	p. 12
Une stalagmite peut être un remarquable	,
enregistreur thermique	,
par Jean-Jacques Pittard	p. 17
Activités spéléologiques 1968	p. 19
Mini Carnet	p. 22
Liste des publications reçues en 1968	,
pour la bibliothèque	p. 23

L'EDITEUR-GERANT VOUS QUITTE

Ce bulletin est le dernier auquel j'aurai participé. Avec Jean-Jacques Pittard, nous l'avons fait paraître le plus régulièrement possible pendant 4 ans, avec la collaboration du Comité. Mais, avec les années les occupations changent, les temps de libre diminuent, et le bulletin de la société est un travail à lui tout seul : 20 à 30 pages voire davantage à taper, les plans à dessiner, les stencils à tirer, l'assemblage, et l'expédition 4 numéros, si possible, par an.... Il ne nous était plus possible de consacrer autant de temps.

Le bulletin ne va pas disparaître. Il est un trait d'union entre les membres et pour les membres : leurs recherches, pour ceux qui veulent en faire part, sont publiées et lues par tous.

Mais une chose est certaine, la parution trimestrielle n'est plus nécessaire. Il paraîtra, si tout va bien deux fois par an.

D'autre part, l'organisation même est à repenser :

- si personne n'est disponible pour taper les stencils, il y a deux solutions :
 - on paye quelqu'un pour les taper, ce qui reviendrait à un prix assez élevé (80 stencils par an environ)
 - les auteurs des articles tapent leurs stencils c'est la seule solution possible; le contenu du journal risque d'en souffrir.

Avec ce dernier numéro que j'édite, la série des 10 numéros avec annonces se termine également. Je tiens à remercier encore tous nos annonceurs, qui d'une façon directe, ont financé en partie la parution du bulletin.

Il ne me reste plus qu'à souhaiter bonne chance à l'équipe qui suivra.

Pascal Ducimetière

Robert de Joly est Mort...

Nous venons d'apprendre avec beaucoup de tristesse le mort de notre membre d'honneur Robert de Joly, décédé à la suite d'une opération chirurgicale à l'âge de 81 ans.

Robert de Joly, né à Paris en 1887, un des plus grands et des plus célèbres spéléologues de France, a été nommé membre d'honneur de la Société Suisse de Spéléologie en 1940.

Président de la Société Spéléologique de France, professeur de spéléologie et d'hydro-géologie, membre des Académies de Nîmes et de Montpellier, Robert de Joly a reçu en 1929 la médaille de la Fondation "Joseph-Laurent", tandis qu'en 1931 la Société de Géographie de Paris lui attribuait le prix d'hydro-géologie, consacrant ainsi ses très nombreux travaux sur les eaux souterraines.

Chevalier de la Légion d'honneur au titre militaire, titulaire des Palmes académiques, Médaille d'or du Commissariat aux sports, Robert de Joly a créé, grâce à son esprit inventif, une grande partie du matériel moderne utilisé en spéléologie dans le monde entier, en particulier les échelles ultra-légères, et a fait progresser la technique d'exploration d'une manière si décisive qu'il reçut la Médaille pour la Recherche et l'Invention.

Explorateur passionné et parfois téméraire, il a découvert un grand nombre de grottes et de gouffres qu'il a étudiés et décrits scientifiquement, avec une remarquable conscience. Beaucoup de ces travaux avaient été sollicités par des collectivités lui demandant de rechercher ou de retrouver de l'eau dans des territoires desséchés, tant en France qu'à l'étranger (Maroc, Espagne, etc.) tandis que d'autres le priaient de mettre en valeur les ressources touristiques souterraines dans des régions déshéritées qui, grâce à lui, trouvèrent de très intéressantes sources de revenus.

A côté de cette vaste activité sur le terrain, Robert de Joly s'est livré à de nombreuses recherches scientifiques sur divers phénomènes spéléologiques, aussi bien d'ordre minéralgique et géologique que biologique. Ces travaux ont fait l'objet de nombreuses publications : en 1944 il a fait don à notre Société de 68 brochures traitant aussi bien des découvertes nouvelles, des études techniques sur certaines grottes, de leur géologie et de leur hydrographie, des phénomènes de

concrétions, de la biospéléologie que de la préhistoire et de questions sociales, telles que par exemple, la "Spéléologie et l'Hygiène". Rappelons ici que la SSS, sous la signature du bibliothécaire Pierre Cornioley, a publié la liste détaillée de ses écrits dans son "Bulletin " 25. 1. 44. et qu'un tirage à part en a été fait,

Durant les sombres années de la guerre, bien des gouffres servirent à divers groupements (partisans, ennemis, etc...) pour y faire disparaître des cadavres encombrants. Là encore, les autorités eurent recours à Robert de Joly et à ses collaborateurs pour relever les corps de personnes dont on s'était débarrassées en les projetant au fond des abîmes...

Sous les auspices de la SSS, notre membre d'honneur a donné à la Société de Géographie de Genève, de même qu'à la Radio Suisse Romande, de remarquables conférences sur l'exploration souterraine. Excellent conférencier, il a parlé également avec beaucoup de succès dans de nombreuses villes françaises, ainsi qu'au Mexique, à New-York et à Prague. En plus de ses nombreuses publications scientifiques, il est l'auteur de trois livres sur la spéléologie : "La spéléologie. Quels sont les moyens et les buts des explorations souterraines ? ", "guide de l'aven d'Orgnac" (On sait que c'est à lui que l'on doit la découverte de cette splendide caverne aménagée sous sa direction). "comment on descend sous terre. Le matériel employé et la manière de s'en servir." C'est dans ce dernier ouvrage qu'il rappelle ~~une~~ une de nos explorations dans le lac souterrain de Vaas exploration qui faillit fort mal tourner à la suite d'une panne de lumière.

Ingénieur attaché au Service des Mines, Robert de Joly devint rapidement le Président-fondateur de la SSF et dès ce moment, il consacra sa vie à la spéléologie, carrière qui fut particulièrement féconde.

Beaucoup de nos membres, et tout particulièrement Georges Amoudruz, Emile Buri, ainsi qu'un groupe des anciens "Boueux" ont participé à des explorations avec Robert de Joly et nous nous souvenons tous de ses apparitions à nos séances, lors de son passage à Genève, la dernière il y a deux ans au Chalet du Bois de la Bâtie ... Hélas, nous n'aurons plus l'occasion d'entendre ses passionnants récits d'aventures, parfois cocasses ou dramatiques, qu'il nous disait avec tant d'humour...

Jean-J. Pittard

IMPRESSIONS SUR LA GROTTE DE MILANDRE

=====

PAR Gérard Favre

Invités par le Spéléo-Club du Jura, les sept participants genevois accompagnés de leurs camarades, partirent de bon matin, ce beau dimanche ensoleillé du 29 septembre 1968, en direction de l'entrée de la grotte située au dessous du petit hameau de Milandre.

Après avoir achevé les derniers préparatifs, nous pénétrâmes résolument sous terre avec l'intention d'aller aussi loin que l'eau nous le permettrait. Au fond de la salle touristique s'ouvre un tunnel d'environ 20 m, creusé par les membres de la SCJ, afin de pouvoir pénétrer dans la grotte par n'importe quel temps. Nous déambulâmes ensuite parmi les merveilleuses concrétions de la galerie des Fistuleuses. Au bout de quelques centaines de m et après être descendus quelques échelles, nous rejoignîmes la rivière qui coulait entre des murailles abruptes et noires. Là commençait le couloir des 400 m, qui devait nous conduire jusqu'au Carrefour (affluent) et au deuxième siphon.

Nous sommes passés cet obstacle par une galerie fossile d'environ 100 m. Nous remontâmes la rivière sur encore 600 m, jusqu'à la salle du SPJ non sans avoir auparavant remonté 4 cascades de 2 à 3 m chacune. Les membres du SCJ étaient restés bloqués environ 30 heures dans cette salle par une brusque montée des eaux. Afin de ne pas se refroidir, ils y ont construit une cabane de pierres.

Ce lieu était le terminus normal pour l'équipe B. L'équipe A avait poussé jusqu'au 3ème siphon et l'avait franchi sans grande peine. Un des membres du SCJ nous proposa de continuer plus avant par une galerie fossile très joliment décorée, qui donnait également accès à l'entrée du 3e siphon.

Au retour, la rivière nous gratifia de ses eaux et les chutes et plonges se succédaient à une allure étonnante, tant causées par l'inégalité du fond que par la violence des flots. Et c'est dans cette ambiance sympathique que nous devions, mes copains et moi, achever cette visite organisée TIP-TOP par les membres de cette section.

=====

Quand j'ai présenté ma demande d'admission à la société en automne 1950 le président m'a demandé si je faisais de la varappe : non "Et vous voulez faire de la spéléo ?" "Ben ouais..." "Bon, alors vous irez au Scillon avec une équipe, si vous ne reculez pas devant la boue, on pourra vous admettre !

Un dimanche beau et sec, une chance pour moi, (il avait plu plusieurs jours de suite) on entrant dans la grotte, je m'entendais dire "Tu vas voir, tu vas rigoler quand tu auras de la boue jusqu'au oreilles." Mais comme il n'y en avait pas et que nous étions tous contents.... nous mangeâmes le reblochôn arrosé d'un bon rouge . Ce fut une bonne journée.

Une autre fois , nous sommes allés au trou du Diable au Petit-Salève (cavité actuellement bouchée par un éboulement) Là aussi : "Tu vas voir la boue " c'était un jour sec ! Mais pour se distraire, nous avions fait un petit détour sur la route d'Etrembières à 500 m de la douane du Pas de l'Echelle, en contre-bas de la route, il y a une petite ferme : alors on criait : Echo Echo..... Echoet au bout d'un moment on entendait une voix de forte mauvaise humeur, nous crier : "Ta gueule Nous étions contents on rentrait à Genève .

Un dimanche, Christina Haimos, un nouveau membre actif et un ami à lui nous allâmes faire le Scillon. En montant, nous avons vu que c'étaient des durs à cuire,.... Dans la grotte, en arrivant à la vire, son copain ressent une crise d'appendicite "Bon, attends nous là, nous aurons vite fait ! Quand Haimos arrive au milieu de la vire, nous le voyons transpirer il s'arrête, puis tout à coup il appelle "Mamannnn....." Ce fut un moment terrible pour Christina et moi, nous lui avons dit : " Ne bouge pas, on va t'accrocher ! "ce qui fut fait, puis nous le fîmes glisser le long du rocher, et l'on sortit de la grotte, heureux de s'en être tiré à si bon compte. Mais passe une troupe d'éclaireuses "Attendez, je vais vous montrer comment on descend un pierrier ". Il s'élance, perd l'équilibre, un saut périlleux et tombe sur la tête

Nous ayons bien ri ! sauf lui , il est parti tout seul sans demander son reste !

Une autre fois, il y avait Zeiser-Gysler, Gustave, Calame et Notz. Zeiser avait voulu y aller de nuit . Un samedi soir, nous partons avec une échelle... et une corde (Astérix voulait passer la vire avec une échelle pour lui être plus agréable !) J'acceptais, mais de nuit, je me trompe

de chemin, au lieu d'arriver au pierrrier, nous passons au pied de la paroi, Ayant prospecté quelques semaines auparavant avec Jean Paul Burri, je me repère, nous rebreussions chemin, on monte le chemin du pierrrier et on arrive au passage un peu scabreux : Astérix : " Il faut s'attacher, si on tombe, on ne sait jamais !" et nous nous sommes tous assurés Nous n'étions pas pressés ! (Il en fut de même avant l'entrée du Seillon !) Nuit noire ! on se change, on allume nos lampes et nous entrons . Je passe la vire avec Calame et Notz, nous installons l'échelle, Astérix et Gysler monte par l'échelle, nous la laissons pour le retour, Nous continuons et arrivons au grand Pas : Astérix : "Non, Non, n'y va pas, c'est trop dangereux, si tu glisses, tu te tues, on ne pourra pas ressortir !" C'est bon !, nous rentrons, Astérix ! Dans la grande salle en pente : "Assurez-vous !"crie Astérix

Je dois même descendre assuré ! arrivé près des copains, on tire la corde coincée ! Je dois remonter pour la décoincer ! Je la décoince et lance la corde en bas !

Pendant qu'Astérix me recommande la prudence, un gars nous croise en courant ... il était seul Nous n'étions pas encore dehors qu'il était déjà de retour ! C'était Gozzelino !

Ha ! Si Astérix avait fait Jujurieux avec Bernard Pugin, il serait mort de peur ! Mais pour moi ce fut une de mes plus belles expéditions .

SPELEOLOGUES :

IL FAUDRA BIENTOT SE MEIFIER DES CHAUVES-SOURIS

par Jean-Jacques Pittard

Dans notre pays, les ruines de vieux châteaux, certains arbres creux, les tours abandonnées, de vastes greniers et surtout les cavernes et les grottes sont souvent habitées par des hordes de chauves-souris. Autrefois, ces petits animaux ailés étaient un objet de répulsion : mammifères étranges, "ni oiseau, ni souris", ces malheureux étaient, systématiquement persécutés, car ils passaient pour porter malheur ! Les gens superstitieux se vengeaient sur ces pauvres bêtes en les clouant vivantes sur les portes des granges ...

Heureusement que l'on finit tout de même par se rendre compte des énormes services que les chauves-souris rendaient aux cultivateurs en détruisant des quantités gigantesques d'insectes nuisibles. Elles furent ainsi peu à peu réhabilitées. Leurs moeurs étranges furent étudiées par de nombreux savants, de même que leurs mystérieuses migrations. Leur guano est constitué par des résidus si riches que pour s'en procurer on n'a pas hésité, dans diverses régions des USA, à élever dans les plaines de bizarres constructions destinées à attirer les chiroptères désireux de trouver un abri tranquille ! l'extraordinaire système de radar qui leur permet d'éviter en plein vol les obstacles les plus imprévus a été la cause d'innombrables recherches... Tous ces faits portés à la connaissance du public ont fait naître chez lui un sentiment de sympathie ; chez nous, on ne craint généralement plus ces "bandes lugubres d'habitants des ténèbres", comme on disait autrefois . Aujourd'hui, la chauve-souris est devenue une amie dont on a plaisir à suivre au crépuscule les étonnantes performances aériennes. Elle est également pour le spéléologue un remarquable sujet d'étude.

Mais, depuis quelques années, venant de l'Est, la terrible rage s'est sournoisement approchée de nos frontières... dans les régions atteintes pour essayer de lutter efficacement contre les animaux vecteurs de cette horrible maladie, on a condamné à mort les renards qui semblent être les principaux responsables de cette contagion . Parmi les animaux sauvages, le renard semble jouer un rôle important dans la permanence de l'épizootie rabique, plus grand que n'a été celui du loup : le loup, en effet, animal très robuste, réussit presque toujours à tuer les animaux qu'il attaque, les empêchant de fuir, tandis que le renard

plus faible, blesse souvent sans tuer, rendant de ce fait possible, la transmission de la maladie. Or, on s'aperçoit maintenant que nos chauves-souris aussi peuvent être des agents de diffusion du virus rabiques !

L'origine de cette découverte faite au Brésil en 1911 est assez curieuse pour qu'on la rappelle ici. Dès 1909 apparut une vaste épizootie bovine décimant les troupeaux. Deux ans plus tard, une étude des cadavres... démontrait qu'il s'agissait de rage ! Tous les chiens furent tués ... Et pourtant ils n'offraient aucun symptôme de cette maladie ! C'est alors que le Dr. Carini, envoyé par le gouvernement pour lutter contre cette catastrophe, observa que des chiroptères nocturnes, les vampires sanguiniphages, se mettaient à voler de jour et attaquaient avec violence les bostiaux. C'est ainsi qu'il comprit que ces grands vampires pouvaient transmettre la rage à des bovins et à des hommes. Ces énormes chauves-souris (jusqu'à 70 cm d'envergure) se nourrissent du sang qu'elles aspirent durant le sommeil de leurs victimes. En temps normal, leur façon d'agir est tellement délicate que l'hôte ne se réveille généralement pas au cours de la saignée... La transmission de la terrible maladie par la bave d'un vampire infecté est donc facile : on estime à plus d'un million le nombre de bovins qui ont péri par suite d'encéphalite rabique provoquée par des vampires.

Pendant longtemps on a cru qu'il s'agissait d'un rage spécifique à ces animaux tropicaux. On ne s'en est donc pas inquiété dans les pays à climat tempéré. Mais, dès 1953, on a constaté que les petites chauves-souris frugivores et insectivores habitant la Floride étaient capables elles aussi, de transmettre la rage et que des hommes en ont été les victimes. Au cours des quinze dernières années, la contagion a gagné des milliers de ces chiroptères occupant de nombreux Etats des USA. La carrière de spéléologue qui présente déjà bien des dangers voit, ainsi apparaître aux Etats-Unis un risque nouveau, et quel risque !

Jusqu'à ce moment, en Amérique du Nord, c'était surtout le skunks (ou scone, carnassier à fourrure appréciée) et le coyotte (chien de prairie) qui étaient considérés comme les principaux vecteurs de la rage. Il faut maintenant y ajouter les chauves-souris... En Iran, c'est le loup qu'on accuse parfois d'être porteur du virus rabique, tandis que dans l'Europe de l'Est ce rôle est dévolu au renard.

Ce qui devient grave pour l'Europe occidentale, c'est que l'on a constaté dernièrement des cas d'infection rabique transmis par des chauves-souris, en Turquie d'abord, puis en Yougoslavie : le danger se rapproche donc de notre pays !

On peut se demander comment ces petites bêtes craintives pourraient tout à coup se mettre à nous assaillir ... On sait que les animaux atteints de la rage perdent tout contrôle et lacèrent sans raison tout ce qui se trouve sur leur passage, attaquant même leurs congénères : cet instinct de tout mordre est caractéristique de l'infection rabique. Et une trace de salive infectée suffit généralement à assurer la transmission de la maladie ! C'est ce qui explique la grande variété des animaux qui peuvent contracter ce mal. Ce virus peut s'en prendre, en plus des classiques renards, loups et chiens, aux chevreuils, sangliers, lapins, lièvres, blaireaux, putois, etc... Et des oiseaux aussi peuvent en être les victimes, après avoir été légèrement blessés, ce qui fut le cas pour des vautours, des buses, des hiboux et même des corbeaux et des pies !

En cas d'invasion par des chauves-souris atteintes de la rage, on ne voit pas encore très bien comment se protéger ! S'il est relativement facile de détruire les renards par le poison, l'arme à feu et les gaz, il est bien difficile d'agir contre les chauves-souris migratrices qui passent les frontières par vols nocturnes de plusieurs milliers d'individus... En ce qui concerne le bétail, le professeur Vittorio Puntoni, directeur de l'Institut antirabique de Rome, qui vient d'étudier cette question ("La rage des Pipistrelli"), pense que la seule solution vraiment efficace réside en une vaccination antirabique préventive. Faudra-t-il dans un avenir plus ou moins rapproché, envisager une solution semblable pour les spéléologues qui, plus que d'autres, sont appelés à entrer en contact avec ces bestioles ?

Ne pourra-t-on plus rester dehors les beaux soirs d'été à regarder les remarquables évolutions de ces souris volantes ? Va-t-il devenir dangereux de visiter des grottes ou des ruines hantées par des chauves-souris ? non, car jusqu'à présent aucun chiroptère epragé n'a été signalé dans notre pays. Et si cela devait arriver, l'alerte sera donnée en temps voulu ... espérons-le !

Jean-Jacques Pittard

EXPLORATION DU BOIS VIRET (BELLEVAUX)

GOUFFRE BV 12 OU GOUFFRE DU SAPIN

Pendant l'automne 1966, dans le cadre d'une campagne de prospection systématique de la région de St-Jeoire, Col de Jambaz, vallée de Bellevaux, Pascal Ducimetière, en compagnie de M. Robert Felissa, menuisier de Bellevaux, ratissa le Bois du Viret. Un certain nombre de d'orifices fut découvert (parmi eux le BV 12 = Bois du Viret, 12e puits répertorié)

Exploration préliminaire

L'été suivant, lors d'une campagne de prospection plus approfondie, eut lieu la première exploration proprement dite. L'équipe, qui ne pensait pas que le puits soit très profond, de par les grandes dimensions et la configuration de l'entrée (chutes de pierres pouvant obstruer le passage), l'équipe n'avait donc que 40 m. d'échelles et un peu plus de cordes.

Utilisant 40m. d'échelles, quatre gars descendirent le premier puits divisé en deux parties (voir plan). Ils découvrirent après un petit névé l'orifice (B) d'un nouveau puits (le grand puits). Le premier puits fut déséquipé de ses échelles au profit du Grand puits. Un explorateur descendit et dut faire les derniers dix m. en varappe libre, assuré par une corde, vu le manque d'échelles. Il contrôla que le gouffre avait des chances de se prolonger et remonta. Le matériel fut laissé sur place.

Première expédition

La première expédition proprement dite eut lieu le 1er octobre (septembre avait été très pluvieux). Pour faciliter les manoeuvres, nous avions amené un téléphone. Très rapidement une équipe de trois gars arriva au fond du Grand Puits (à env. 80m.), malgré les difficultés causées par un gros tronc pourri au milieu du premier puits. Au fond du Grand Puits, le plus jeune et le plus mince de nous explore une faille (E) au S-E, après quelques mètres... néant. De l'autre côté de la salle (occupée par un névé) nous trouvons un puits (G) d'une dizaine de mètres de profond. Au milieu de la paroi, une lucarne nous permet de voir, après moult contorsions, une fissure impénétrable localement, mais s'élargissant plus loin. Nous remontons donc le petit puits, et nous essayons de désobstruer dans la direction de la diaclase relevée précédemment. C'est alors que le plus mince de l'équipe, qui se glisse

par l'ouverture que nous avons dégagée, se trouve se trouve coincé par une lame de rocher qui se détache de la paroi. Il se dégage avec précaution et pousse un monstre hurrah. A côté de la faille étroite, impénétrable il y a un puits large et accueillant.

Au bord de ce puits, dont le fond est recouvert de glace, une petite lucarne (H) permet de rejoindre la faille primitive. De là, par une descente facile, nous arrivons dans une salle en forme de lentille inclinée, caractérisée par un net changement de la nature de la roche : le calcaire franc laisse place à une marne gris-vert. Nous sommes dans la Grande Salle Verte à - 132 m. Comme il est tard dans l'après-midi il est décidé de remonter en laissant le gouffre équipé.

Ce fut une remontée laborieuse, due à des erreurs d'équipement lors de la descente (cordes trop courtes pour les tyroliennes) les cordes ne voulant pas redescendre au bas du puits pour assurer le suivant, Il s'ensuivit un duel oratoire gallo-germanique à travers le Grand Puits. Après quelques dernières chutes de pierres dans le premier puits pour corser le tout, nous nous retrouvâmes finalement dehors, et déséquipâmes le 1er puits pour éviter que des promeneurs ne fassent quelques bêtises.

Deuxième expédition

La semaine suivante (samedi 7 octobre) nouvelle expédition. Il y eut de nombreuses défections quant à l'équipe prévue, en raison du jour choisi, du fait qu'une autre expédition importante de la société avait lieu le même week-end et à cause du mauvais temps. Ce fut à cause du mauvais temps que nous partîmes pour déséquiper les puits avant les premières neiges qui pourraient ne pas tarder. Comme nous n'étions que deux (Patrick et moi) nous fîmes l'assurage par poulies placées au haut des puits. Nous topographiâmes le gouffre avec repérage de deux désobstructions possibles, une à - 110 (celle qui devait nous livrer la suite du réseau), l'autre à - 125, dans la Grande Salle Verte. Aux deux endroits, il y avait un courant d'air. La topo finie, nous nous attaquâmes à la remontée du matériel laissé sur place la semaine précédente. A deux ce fut laborieux. Nous parvîmes cependant à la surface à la nuit tombante. Le plus pénible fut incontestablement le retour à la voiture sur un sentier rendu glissant par la pluie fine qui tombait. A tout bout de champs nous devions péniblement nous relever.... enfin mission accomplie.

Troisième expédition

Le temps s'étant sensiblement amélioré et réchauffé, une nouvelle expédition fut décidée, en collaboration avec les spéléologues d'Annemasse, le 21 octobre, expédition à laquelle je n'eus pas le plaisir de participer. L'équipe présente fit un excellent travail. La désobstruction à 110m. se révéla payante puisqu'elle livra un méandre, un passage au travers de diaclases, une salle avec plafond en pierrier suspendu (salle fondue franco-suisse à -130). Cette salle qui semblait devoir terminer le gouffre réservait une surprise aux explorateurs : une petite lucarne débouchait sur un grand puits, le Puits du Fond, très large, contrastant de par ses grandes dimensions avec les méandres précédents. Du fond de ce puits d'environ 45-50m. de profondeur, Bernard repéra une galerie dans la paroi, à 10m. au-dessus. La réputation de varappeur de notre ami se révéla ne pas être surfaite. Il ne restait qu'à continuer.... ce qui fut l'objet de la 4e expédition le samedi suivant 21 oct.

Quatrième expédition

Un premier départ, le matin, amena sur place l'équipe de pointe et l'équipe de topographie (pour la topo de nouveaux couloirs). Un spéléo du club voisin avait été ramassé devant la mairie d'Annemasse. Nous descendîmes une quantité de matériel importante. Tout va bien, rapidement. Nous déplorons toutefois la perte d'une bouteille de vin blanc (pour la fondue), cassée à la suite de la chute d'un sac à matériel. Gilbert reste coincé dans la désobstruction... A l'arrivée dans la salle de la fondue, nous sommes accueillis par un programme d'Europe no1 (transistor de l'équipe de pointe). Au fond de ce gouffre à -125m. il était possible d'écouter un programme radio, alors qu'en voiture, sous un pont, votre poste se tait... Après un pique-nique régénérateur, l'équipe de pointe plonge dans le Puits du Fond, pendant que l'équipe topo... topographie. Sur ces entrefaites, l'équipe de soutien, partie de Genève et Annemasse vers midi nous rejoint. Pendant que l'équipe de pointe, rejointe par un topographe, continuait sa progression, l'équipe de soutien escaladait en artificielle la salle de la Fondue. Elle renonça bien vite, car les blocs instables risquaient de tomber sur ceux qui préparaient la fondue. Vers 23 heures, l'équipe de pointe et topo téléphonait pour annoncer qu'elle ne pouvait plus continuer, qu'elle avait dû se déshabiller pour passer au travers de certains passages bas, nouillés, gluants,

froids et qu'elle remontait. Vers minuit tout le monde était dans la salle de la fondue...autour d'une bonne fondue.

C'était la dernière expédition 1967. Tout le matériel fut remballé, les échelles roulées...le tout bourré dans des sacs. Ensuite tout le monde fit la chaîne pour passer les sacs dans les passages étroits, galeries, ressauts. Tout allait à merveille. Malheureusement vers -100m, cette chaîne fut rompue par quelques jeunes qui formaient l'équipe de soutien, et qui "lachèrent" n'ayant plus que le désir d'être dehors au plus vite, tant pis pour les sacs et que les autres se débrouillent. Finalement l'équipe de soutien étant remontée le Grand Puits ainsi que deux gars de l'équipe de pointe et deux de l'équipe topo, ceux restés à attendre sur le névé au fond du Grand Puits s'organisèrent pour remonter les sacs et essayer de ne pas avoir trop froid. Bref, au lever du jour vers 8h, tout le monde était dehors, dans une couche de 15cm. de neige fraîche (d'où le brusque refroidissement du courant d'air au fond). La descente en voiture sur la route enneigée fut relativement pénible. Nous arrivâmes vers 11h, au local du Mont-Manant et triâmes le matériel sur place (près d'un terrain de football à la fin d'un match) sous le regard amusé et surpris de nombreux spectateurs.

Printemps 1968

Une équipe de jeunes voulut continuer l'exploration au printemps 68. Le fond du Grand Puits était obstrué par une couche de neige qui atteignait 10cm. d'épaisseur. C'est donc un gouffre qui ne peut être exploré qu'à la fin de l'été, jusqu'aux premières neiges. Signalons que ce gouffre est le plus profond du Chablais, avec une profondeur de -183m.

Participants : Jean-Claude Cusin- Pierre Ding- Pascal Ducimetière-
André Gautier- Edi Gsell- Gilbert Huguenin- Jacques Jenni-
Patrick Larsen- Georges Laurent- Jean-Marc Leuba- Philippe
Lin- Alain Prette- Bernard Pugin- Michel Regazzoni-
Jean Vigny, tous membres de la SSSG,
Kourad Egloff- Yves Margot- :invités
Charles Riera et deux membres du SCASE d'Annemasse.

André Gautier

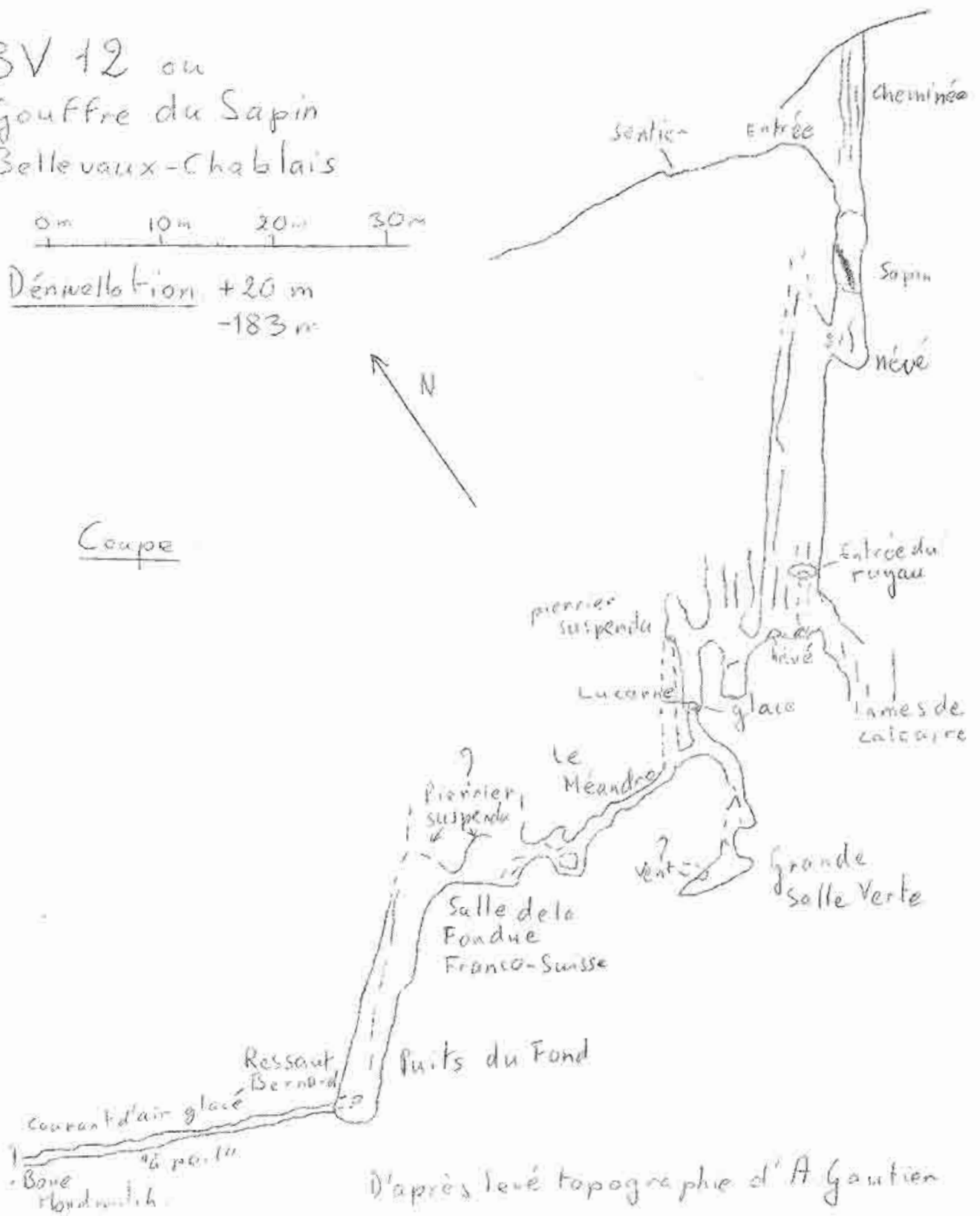
BV 12 ou
Gouffre du Sapin
Bellevaux-Chablais

0m 10m 20m 30m

Dénivellement +20 m
-183 m



Coupe



D'après levé topographique d'A. Gautier

UNE STALAGMITE PEUT ETRE UN REMARQUABLE ENREGISTREUR THERMIQUE

On sait qu'il existe dans les grottes des concrétions bien connues, les stalactites et les stalagmites, lentement édifiées par les dépôts successifs de carbonate de chaux abandonnés par les eaux d'infiltration souterraine. De là à essayer d'établir une chronométrie en étudiant la vitesse d'accroissement plus ou moins grande de ces formations, il n'y avait qu'un pas : tous les visiteurs de grottes aménagées pour le touriste ont entendu les guides donner des chiffres bien souvent fantaisistes pour indiquer le temps d'accroissement, millimètre par millimètre des stalactites. Or des travaux scientifiques ont démontré que d'une grotte à l'autre il y avait de telles variations dans l'allongement de ces concrétions qu'il était tout simplement impossible de les utiliser pour une quelconque chronométrie !

Par contre, on sait aujourd'hui qu'elles peuvent nous donner d'utiles indications en ce qui concerne le climat de temps très anciens. Il y a quelques années, avant de s'intéresser à ces minéraux souterrains, des savants avaient mis en évidence l'existence de fossiles thermomètres dans certaines roches. Des procédés de détection utilisant le dosage des isotopes de l'oxygène avaient été mis au point. L'oxygène qui est l'élément le plus répandu dans la nature possède deux isotopes (éléments identiques quant à leurs réactions chimiques, ne se différenciant que par leur masse atomique) qui s'écrivent Oxygène seize, le plus abondant, et Oxygène dix-huit, ou O_{16} et O_{18} .

Des expériences très précises ont montré que tous deux entrent dans la composition de carbonate de calcium des coquilles marines et qu'ils n'ont pu s'y trouver que sous la dépendance de la température du milieu ambiant dans lequel se sont développés ces coquillages. C'est ainsi que la proportion de l'isotope O_{18} va pouvoir être utilisée comme "thermomètre géologique", étant admis que cette quantité varie en raison directe de la salinité et en raison inverse de la température. Et cela en sachant que ces compositions isotopiques sont indépendantes de l'âge absolu du calcaire étudié. Grâce à des analyses très poussées exécutées sur des fossiles de bélemnites (mollusques aujourd'hui disparus) provenant des roches du Crétacé supérieur des Etats-Unis, de l'Angleterre et du Danemark, animaux qui prospéraient dans les mers du Secondaire il y a environ 60 millions d'années, on a pu savoir que la température régnant

à ce moment-là était presque uniforme, variant de 15 à 16°...

On s'est alors demandé si des recherches semblables pourraient être tentées sur les concrétions des grottes, minéraux qui n'ont rien à voir avec les fossiles. C'est ainsi qu'en France, le Commissariat à l'Energie atomique a chargé son Service de géophysique d'entreprendre de tels travaux. Ceux-ci, exécutés l'année dernière, ont porté sur une stalagnite de l'aven d'Orgnac, vieille de 8000 ans (détermination au Carbone 14). Ils ont en effet démontré que l'oxygène incorporé dans le carbonate de calcium à une teneur d'autant plus forte en l'isotope 18 que la température est plus élevée.

On peut donc mettre en évidence les fluctuations du climat au cours de la formation d'une stalagnite, dont les zones de croissance peuvent en outre être datées par leur teneur en Carbone 14.

Ces analyses ont donné des résultats fort intéressants, bien que leur précision laisse encore à désirer, puisque les incertitudes sur les datations vont de 400 ans pour les temps les plus anciens à 200 ans pour les plus récents.

Les résultats consignés dans le tableau ci-dessous, n'en donnent pas moins des indications précieuses sur les variations de climat enregistrées par la stalagnite en question au cours des millénaires de sa longue vie :

de -6.400 à -5.600	: période chaude de 800 ans.
de -5.400 à -4.600.	: période froide de 800 ans.
vers -3.200	: réchauffement rapide
de -3.200 à -2.200	: température stationnaire
de -1.800 à -1.200	: période chaude de 600 ans
de -900 à -500	: période froide de 400 ans
de -50 à nos jours	: lent réchauffement

Nous subissons aujourd'hui encore ce très lent réchauffement. C'est à lui, plus qu'à de savants agronomes, que les Russes doivent la possibilité de pouvoir cultiver des terres dans des régions toujours plus au nord de la Sibérie, que les côtes du Groenland tendent à reverdir, que les Américains et les Canadiens peuvent espérer extraire pétrole et minerais dans le "grand Nord" de leur continent et que certains passages des mers polaires sont de plus en plus faciles...

Et nos connaissances sur ces lointaines variations de température, c'est dans la nuit des grottes qu'il faut aller les chercher.

Jean-J. Pittard

ACTIVITES SPELEOLOGIQUES 1968

- 21 avril : Michel Regazzoni : entraînement d'éventuels futurs membres au Salève
: Edi Gsell : + M. Raaflaub et 9 jeunes gens : visite de la grotte de la Cascade à Motier
- 28 avril : Edi Gsell : + G. Willemmin, Noel Bernard, J. Jacquett : Prospection au Mont-Saxonnex
- 18-19 mai : Edi Gsell : J. Jaquelt, Noel Bernard : prospection au Mont-Saxonnex
- 1-3 juin : Serge Joly : Philippe Jaunin : Visite de la glacière du Petit Pré de St-Livres et de la Pierrette, en vue d'une désobstruction éventuelle : résultat favorable
- 9 juin : Jacques Jenny : Jean Vigny : Nifflon : prospection du plateau supérieur de Nifflon et en dessous du sentier du Bois Viret exploration d'un gouffre jusqu'à - 40 ; arrêt faute de matériel !
Récupération du matériel laissé au BV 10 soit 85 m d'échelles + 2 mousquetons
- 13 et 5 juillet : Edi Gsell : entraînement aux échelles : pont de la Jonction
- 25 juin : Jacques Jenny : Pierre Ding. Gilbert Huguenin, Jean Vigny Bois du Viret : 2e expédition au gouffre des égarés, après le 1er puits de 20m, descente dans un 2e puits de 60 m, qui se trouve bouché à la cote -80 par de la pierraille et de l'argile. Ossements de rongeurs au fond.
prospection du Bois du Viret, sous la route : 3 puits de 5-15 m
- 16 juin : Edi Gsell : J. Jaquelt, Paul Gigon, Remo Bovier : Jujurieux visite photo
- 20 juin : Edi Gsell : entraînement échelles : Pont de la Jonction
- 2 juillet : Prospection Nifflon : Jenny et J-M Leuba
- 9 juillet : Huguenin Gilbert : prospection
- 13 juillet : Joly Serge : Michel Delarue : expédition en Dordogne
: Jacques Jenny : Jean Marc-Leuba : propsection Nifflon
/ Michel Regazzoni : entraînement
- 14 juillet : Jean-Marc Leuba : Regazzoni, Duvoisin : exploration d'un gouffre sur le plateau du Petit Bornand
: Ding Pierre : Jean Fleury, Claude Fleury, Bernard Habegger : Grotte du Seillon : sortie d'initiation spéléologique .

- 16 juillet : Duvbisin Jacques : J.-M. Leuba : prospection au plateau de
Cenise (Petit-Bornand) : aucun résultat valable
- 20 et 21
juillet :: Grotte du Saix-Rouge : Edi Gsell, Didier Zbinden, Noel
Bernard, Gérard Willemmin : visite de la grotte
- 23 juillet : J.-M. Leuba : Georges et Anne-Marie Laurent, Michel
Regazzoni : visite touristique : l'aven Marjal, l'aven
Orgnac, la grotte de la Cocalière, les grottes de Saint
Marcel, les Baux-de-Provence : Fontaine de Vaucluse
les grottes de Chorance
11. août : Edi Gsell : J. Jaquelt, Paul Gigon, Noel Bernard : visite
de la grotte d'Archamps.
- 18 août : Edi Gsell : Gérard Willemmin ; Noel Bernard : visite de
la grotte d'Archamps
- 29-31 août :
- 1-2 septembre: Edi Gsell : Paul Gigon + 5 participants : Grotte de
Saint-Marcel D'Ardèche + descente en canoë
- 1 septembre : Jacques Jenny : J. Vigny + 2 participants : exploration
d'un gouffre du Bois Viret : gouffre Pascal : Descente
d'un puits d'environ 60 m, mais on prend pied sur un balcon
de neige à -45 où donne une petite fenêtre suivie d'un
ressaut d'environ 10 m débouchant sur un puits de 50 m
presque entièrement glacé dans sa moitié inférieure(
surplomb de glace) Au bas de ce puits, on glisse sur un
tohogon de glace qui passe sous un éperon rocheux de
50 cm et se jette dans un puits couvert de stalactites
et coulées de glace qui par leur fragilité interrompirent
l'exploration à -130 : dernier puits : puis de 30 m
- 14 septembre: Edi Gsell : Gérard Willemmin, Noel Bernard : visite de la
grotte du diable. (Salève)
- 15 septembre: Duvoisin Jacques : grotte de Banges
: Jacques Martini : Grotte de la Cascade
- 21 et 22
septembre: Edi Gsell : Jaquelt J. Alain Aquillon, Noel Bernard
grotte du Saix-Rouge, et prospection
- 29 septembre: Gérard Favre : + 6 participants SSSG : visite de la
grotte de Milandre avec la collaboration du SC-Jura.
(voir rapport de sortie plus détaillé dans ce journal)
- 30 septembre: Edi Gsell : Gérard Willemmin, Alain Aquillon : grotte
de Mieussy Galerie supérieure

- 27 septembre : Gilbert Huguenin : sortie d'initiation à la grotte de Mégevette
- 1 octobre : Jacques Jenny : entraînement avec descendeurs au Salève.
- 2 octobre : J.M. Leuba : gouffre de Cenise : expédition cinéma
- 12 octobre : Gérard Favre : Baume du Pré d'Aubonne
: Edi Gsell : Paul Gigon, Bernard Pugin, Cyrille Bron, Alain Aquillon, André Pahut : Visite de l'Aven de la Morne : descente en rappel, montée aux échelles, la dernière galerie faite en artificielle : Bernard Pugin
- 19 octobre : Jacques Duyoisin : J.-M. Leuba, Michel Regazzoni : tournage d'un film à la grotte de Milandre.
- 23 octobre : Bernard Pugin : Conférence à l'Université
- 23 : Paul Gigon : Eraldo Stranieri, Michel Favre : aven de la Morne
- 26 octobre : Edi Gsell : M. Raaflaub + 6 jeunes gens, J. Jaquelt, André Pahut, Alain Aquillon : visite de la grotte du Crochet et d'une cavité dans les environs.
- 29 octobre : Pugin Bernard à Patrick Larsen : expédition au BV 10 : Bois du Viret
- 30 octobre : Michel Septfontaines : grotte près de Chambéry (Lescheraines)
- 2 novembre : Edi Gsell : Noel Bernard, Gérard Willemmin, Gérard Bodnar : grotte du Grand Glacier Aviernoz, prospection sur le Parmelan.
- 10 novembre : Edi Gsell : J. Jaquelt, Noel Bernard, Gérard Willemmin, Alain Aquillon, André Pahut : Grotte du Grand Glacier d'Aviernoz (Parmelan) et de 2 gouffres et d'une grotte
- 10 novembre : Serge Joly : expédition à la grotte de Mégevette avec un groupe d'éclaireurs : faire connaître la spéléo à des jeunes (10 à 12 ans) visite de la grotte à 10 spéléos éclaireurs. Accompagnant : M. Regazzoni
- 24 novembre : Grotte de Morette : Edi Gsell : J. Jaquelt, Noel Bernard : visite et photos.
- 16-17 novembre : Jacques Jenny, Jean Vigny, Gilbert Huguenin : visite du gouffre Pascal (B.V.)
- 8 décembre : Serge Joly : M. Regazzoni, Porchet René : exploration d'une nouvelle grotte située au-dessus d'Onnion, près de Mégevette topographie d'un méandre de 26 m, mais ça continue après une petite désobstruction

- 8 décembre : Edi Gsell: Gérard Willemmin, Noel Bernard, J. Jaquelt, Alain Aiguillon, Gérard Bodnar : grotte du Cataluna et grotte Durel : topographie des cavités; grotte du Diable au Pont de la Caille, érection d'un mât, pour la topographie et l'exploration de la galerie supérieure .
- 9 décembre : Edi Gsell : J. Jaquelt, Gérard Willemmin, Noel Bernard : Grotte du Pekeit : topographie de la partie connue de la grotte.
- 15 décembre : Edi Gsell : Gérard Willemmin, Bernard Noel, Gautier André Herbert : grotte du Pekeit : Pont de la Caille 1/2 topo complète, exploration, photos : excentriques très particulières.

* * * * *

Mini Carnet :

- Naissance : nous sommes heureux de vous annoncer la naissance de Christine Albanesi (3-1-69)
- Mariage : nos membres, Chantal Witschard et Ferdinand Le Comte, se sont unis le 26 octobre 1968. Toutes nos félicitations et nos vœux de bonheur !
- Local : Après plusieurs mois de travaux : peinture, boisage, électricité, chauffage, etc...., notre local s'est ouvert à tous nos membres, amis, et spéléologues de passage à Genève, tous les mardis soir, dès 20 h au 9 quai du Cheval-Blanc. Entrez par l'allée svp !
- Soirée d'Escalade : Pour la première fois dans notre nouveau local, une ambiance sympathique a réuni une vingtaine de nos membres, autour d'un gigot à n'en plus finir Tous nos remerciements pour les organisateurs....et à l'année prochaine !
- Voyages : nos membres, Jean-Paul Burri et Jacques Martini, géologues, se sont rendus pour des cémenteries, en Algérie, aux Baléares et en Angleterre.
- A retenir : Madame Anne-Marie Laurent, ancienne membre, a pour la première fois de sa vie, exploré une grotte : Saint-Marcel d'Ardèche !
- A NE PAS OUBLIER : La cotisation 1969 de notre section s'élève à 30.F (local y compris ...) Les dons sont les bienvenus
- Fédération Française de Spéléologie :

Nous recommandons à nos membres qui font également partie de la FFS, de s'acquitter de la coti 69 : 26 FF par mandat de poste international à Féd.franç. de Spéléo. 130 rue Saint-Maur F-75-Paris XIe

Liste des publications reçues en 1968 pour la bibliothèque

Spéléo-club-Villeurbanne n.9 31 mars 68
Equipe spéléo de Bruxelles n.34 mars 68
n.35 juin
n.36 nov.
Spéléo flash, F. S. B. n. 7 janv 68
n. 9 mars
Société spéléo Avignon n. 6 avril 68
Les Boueux n. 1/2 et n. 3
Jura souterrain n. 2 1968
Cavité du canton de Vaud par la SSS Lausanne
Société Spéléo de Barcelone-Etude géologique s/Avon de L'Espluga
Spéléologie Club Martel Nice n. avril 68
Hohlenpost Août et avril 68
De Cuba : Espéléologica y carsologica
Pinar del Rio
Spélunca n. 1 et 3
Bulletin de L'A. R.P.E.A. n. 22,23,24,28,29,30.
Circulaires n. 1 de Dédales nov. 68
Spéléologie n. 59 Juil-sept.68
Sous le Blancher n. 1 68
Grottes-gouffres n.41 juillet 68
Spéléopérations octobre 68 n. 73
La science appelle les jeunes n. 8 déc. 68
Cavernes n. 1/2 nov. 68

Le bibliothécaire:
Jean-Marc Leuba